

LA CHAISE

« Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. »
Elle est assise sur l'unique chaise de la pièce,
elle est seule.
La voix a résonné, en rebondissant sur les murs
comme une vieille balle usée,
le son était de mauvaise qualité.
Il y a un vieux moniteur télé devant elle,
elle n'en a jamais vu de sa vie alors
elle regarde l'écran grésiller.
Sans rien faire,
sans rien dire.
Elle enfonce juste ses mains moites dans ses cuisses.
Quelque chose est louche.
Quelque chose n'est pas à sa place ici ;
peut-être elle.
Elle ne sait plus comment elle s'est retrouvée là.
Elle ne voit rien à part les vagues grises sur la boîte.
Puis soudain,
soudain tout change.
L'écran s'allume,
elle distingue un bébé, sortir du ventre de sa mère,
littéralement : car sa mère a accouché par césarienne.
Elle n'a jamais vu cette vidéo, qui l'a filmée ?
Son père ?
Non,
il est près de sa femme, il lui tient la main.
La version d'elle bébé hurle, crie, elle se déchire les tympans.
Elle ne se souvient de rien.
On ne se souvient de rien à cet âge-là.
On perd tous les souvenirs d'avant nos cinq ans, se rappelle-t-elle,
elle est presque émue de voir ça.
De se voir.
C'en est presque narcissique.
Ses mains sont de plus en plus moites,
elles glissent sur ses cuisses.
Pourquoi est-elle là ? Pourquoi la vidéo semble bien trop longue,
bien trop longue pour avoir été filmée, en tout cas.
Une goutte de sueur coule de son front,
tombe,
glisse sur son siège.
Comme les larmes qu'elle versera quand elle comprendra où elle est.
Elle passe des mains de la sage-femme aux seins de sa mère.
Elle est prise dans des bras, chauds, tendres.
Elle en pleurerait presque, de se voir, là,
en écho aux pleurs qu'elle entend d'elle-même à travers la télévision.
Et le temps avance,
elle s'observe grandir,
jouer,
rire,
être grondée,
pleurer...

Et vient l'adolescence.
L'ambiance de la pièce change.
Elle se retrouve face à son hypocrisie,
ses insultes,
ses peurs,
son ignorance.
Elle n'est plus en sueur, sur son siège,
elle est en nage.
Elle a honte d'elle-même, elle aimerait éteindre le moniteur.
Quand elle tente de se lever, elle se rend compte que ses jambes ressemblent à du plomb,
elles sont collées au sol, son corps est collé au siège.
Ses mains dégoulinent d'eau salée,
trempent ses cuisses.
Elle voudrait partir.
le temps paraît si long, si court à la fois.
On dirait qu'on l'a enfermée depuis des années,
seize ans exactement.
Elle se voit fumer,
boire,
faire l'amour,
sécher les cours,
soupirer quand elle s'y rend, devant ses professeurs,
et cette hypocrisie, toujours.
Le temps défile, les années avec.
Elle n'a toujours pas réussi à fuir de la pièce.
Bloquée, devant sa propre vie.
Elle a l'impression d'être –
D'être une étudiante de vingt ans irraisonnable,
perdue entre ses choix d'avenir et ses conquêtes d'un soir.
D'être une femme de trente-deux ans,
impatiente, antipathique, malade,
qui se demande où ses ambitions se sont fait la malle.
D'être une femme-mère, une femme-épouse, une femme-amante,
de trente-trois, trente-quatre, trente-cinq ans...
Trente-six-trente-sept-trente-huit-trente-neuf-ans.
Et...
Non, le moniteur affiche sa quarantième année.
Elle ne veut pas regarder, elle ne peut pas voir ça.
Ses crises de nerfs,
ses disputes avec son mari,
avec ses enfants,
tout le monde est contre elle derrière l'écran.
Et son autre soi, devant, ne peut en détourner les yeux.
Elle se voit devenir étrange,
elle est paranoïaque,
son mari la trompe, c'est sûr,
ses enfants la détestent, elle en est certaine,
elle ne sait pas comment elle a pu virer folle,
à ce point.
Elle vient de voir les trente-neuf autres années de sa vie, entières,
où est passé l'engrenage manquant ?
Pourquoi rien ne se passe comme elle l'a prévu ?
Elle devait être heureuse,

avoir une famille épanouie,
dans sa belle maison.
Mais elle n'a même pas l'occasion de souffler les bougies de son quarante-et-unième anniversaire.
Le sang sur les mains,
elle sera emmenée directement en prison.
C'est la première fois qu'elle assiste à cette scène.
Tout a toujours été si flou dans son esprit.
Elle n'était pas dans son état normal, elle l'a répété sans cesse aux autorités,
aux flics,
aux psychologues,
à la foule qui hurlait, pendant son procès,
à son bourreau.
Elle voit distinctement, sur l'écran, ses enfants endormis pour toujours,
couverts de leur propre sang.
Et son mari, fou, s'écrouler à terre,
en rentrant dans la pièce.
C'est la première fois qu'elle affronte cette scène.
Elle était sincère en leur disant.
Pourquoi personne ne l'a cru ?
C'était de leur faute, tout,
ils étaient toujours contre elle,
tout est de leur faute.
Mais les revoir, là,
voir la scène pour la première fois,
ça la bouleverse,
elle a envie de vomir.
Tout est devenu rouge.
A travers ses larmes, elle ne distingue plus que son corps qui est forcé de s'asseoir sur une chaise.
La chaise.
Elle ressemble à la chaise où elle se trouve, d'ailleurs,
comme si le choc électrique l'avait transportée ici.
L'écran s'éteint.
Son calvaire est fini, pense-t-elle.
Elle a tout vu, elle se dégoûte.
Elle a eu honte d'elle-même tout du long, elle veut partir maintenant.
C'est fini.

Mais l'écran se rallume,
et le film recommence.
La voix n'a même pas eu à annoncer le début de cette nouvelle séance.

L'Enfer, c'est de regarder, en boucle, sa vie défiler devant soi.

(5149 caractères.)